

## ENTRETIEN ENTRE LES ARTISTES JEAN-PIERRE SERGENT & CLAUDIE FLOUTIER | 3 PARTIES | ATELIER DE BESANÇON | 29 SEPTEMBRE 2019

### 1/3 : ART, SAGESSES & BRIBES DE SOUVENIRS COMMUNS #1 - [Voir la vidéo 1/3](#)

JPS : Voilà, alors nous sommes aujourd'hui le dimanche 29 septembre 2019, je suis ici avec mon amie Claudie Floutier, que j'ai rencontrée à l'école des Beaux-Arts de Besançon, qui était ma professeur de couleur, ce qui est assez rare, ça n'existe pratiquement pas au monde maintenant ?

CF : Ça n'existe plus !

JPS : Donc Claudie, je te laisse te présenter et puis on va parler un peu de notre aventure s'il te plait !

CF : C'est-à-dire que pour me présenter, c'est que ça remonte à longtemps ! Ça remonte à quarante ans !

JPS : Oui, oui !

CF : Donc ça, il faut le savoir, il faut savoir que c'est quelque chose qui est pour moi assez merveilleux parce qu'on est resté amis pendant tout ce temps-là, malgré des temps de vide et d'espace-temps différents etc. Mais bon, la distance n'abolie pas la pensée, donc la pensée était là, là et là et elle a été là très vite ! Parce que je t'avais repéré à l'école, parce que tu étais déjà un peu excentrique. Tu n'étais pas obéissant, tu étais attentif, mais tu n'étais pas celui qui avait envie de tout entendre sans réflexion et puis après, tu es parti de l'école (après un an et demi) et ensuite, tu m'avais laissée tes coordonnées et nous nous sommes retrouvés quand tu étais sorti de l'école. Parce qu'en fait, moi à l'école des Beaux-Arts, ceux que j'aimais le plus c'était les garçons et les filles qui échappaient finalement au système des Beaux-Arts. Comme Alain l'a défini. Parce que moi, quand j'étais aux Beaux-Arts, j'avais le système des Beaux-Arts comme un système et donc étant donné ma nature profonde et puis la connaissance que j'avais de la couleur... La couleur déjà, ce n'est pas normatif, ce n'est pas comme la forme, la géométrie etc. La couleur tu pars dans toutes les directions, dans tous les sens et tu es déjà dans une sensibilité et une émotion différente, bien qu'il y ait des théories la couleur. Et donc, je t'avais repéré et après, ça commence, je suis montée te rendre visite, j'ai découvert... un autre Jean-Pierre.

JPS : Dans ma ferme !

CF : Mais alors, ce qui m'a complètement étonnée... parce qu'autant tu étais un peu silencieux, un peu à côté etc. Et là, tu étais quelqu'un qui correspondait complètement aux éléments où tu te trouvais en fait. Tu étais dans une énergie de jeunesse incroyable. Tu étais vraiment dans une santé époustouflante. Tu avais ce rapport aux animaux, à la nature, à tes chevaux incroyable... Et le cadre, était quand même pour moi, qui étais du Midi et de la garrigue, époustoufflant aussi ! Il faut dire ! Parce que vraiment les Échelles de la mort,

j'ai un souvenir de ses endroits avec ses forêts profondes et de ses ravins et même le terme des Échelles de la mort... Tu me racontais les histoires des sentiers de contrebandiers et tout ça ! Oh là, là, j'étais assez subjuguée ! Et ensuite ça ne s'est pas arrêté là, parce qu'il y avait le garçon qui s'occupait de ses chèvres et de ses chevaux et puis j'ai eu un coup de cœur pour ce qui se passait derrière ça, parce que tu es toujours très double, très ambigu... En fait il y avait, derrière les tas de foin, des tas de trucs dans une très grande grange, il y avait des escaliers qui n'étaient pas très réjouissants, un peu branlants et derrière les escaliers, il y avait une espèce de rideau comme ça, un rideau en lin gris ; enfin j'ai ce souvenir là et derrière le rideau, une porte et derrière la porte, un atelier et c'était presque un atelier déjà new-yorkais !

JPS : Oui, oui !

CF : Absolument, c'est-à-dire que les murs étaient blanc immaculé... Blanc immaculé ! Il y avait déjà des espèces de tentations de New York incroyables et il y avait aussi, ce qui était quand même très, très rare à l'époque : un numéro d'Art Press ! Je m'en souviens toujours ! Parce que lire Art Press à cette époque, ça a valu à un étudiant des Beaux-Arts un conseil de discipline ! Bon je ne vais pas m'étaler sur la vie des Beaux-Arts, mais lire Art Press dans ces moments-là, c'était absolument interdit par l'école ! Bon moi je le lisais évidemment, mais on était très, très peu nombreux à lire Art Press à cette époque. Art Press, cela signifiait déjà un départ, tu étais déjà presque parti ! Tu étais déjà parti à New York, parce qu'Art Press, c'était tous les artistes américains, c'était tous ceux qui étaient déjà des stars aux États-Unis, que nous connaissions très peu ! Et qui maintenant sont devenus des stars dans les grands musées ! Et là, tu avais cette expérience de la peinture qui s'en rapprochait, tu faisais des tentatives pour être très proche de ces artistes là ! Évidemment, tu ignorais encore que tu allais partir, ça devait trainer dans la tête, mais tu l'ignorais ! Et puis, voilà, peu à peu les choses se sont passées, je pense que la tentation a été trop forte et puis tu es parti, tu es parti aux Amériques !

JPS : Oui

CF : Aux Amériques et il y avait... et ça je le prends dans ton texte Influences, qui est très, très, intéressant et où tu racontes tes premières années de travail et cetera, cette rencontre avec Rothko par l'intermédiaire de la couverture d'un livre de Marguerite Duras qui est Le ravissement de Lol V. Stein et donc tu as connu Mark Rothko par Le ravissement de Lol V. Stein, pas par le livre, tu as dit que tu ne t'en souvenais plus !

JPS : Oui !

CF : Moi je m'en souviens, c'est un livre que j'ai extrêmement aimé, mais toi, tu ne t'en souviens plus ! Mais j'ai regardé à nouveau la couverture, et c'est vrai qu'il y avait là, toute l'amorce de ton travail éventuel ! Il y avait ce rouge profond.

JPS : Oui, oui !

CF : Il y avait ces deux lignes finalement verticales, qui étaient tremblantes, quand même, c'est pas des lignes...tremblantes et il y avait deux... je l'ai longtemps regardé hier soir ! Et puis il y avait deux lignes horizontales etc. Et

ces lignes étaient en lévitation !

JPS : Voilà, oui !

CF : Et ce n'était pas abstrait ! Ce n'était pas abstrait ! C'était déjà presque un homme et une femme. Pour moi, c'était presque une rencontre amoureuse, mais pas vraiment, parce que c'était la rencontre de lignes qui s'attiraient et en même temps se repoussaient dans ce grand rouge !

JPS : Oui ! Dans un système d'énergies ! Voilà !

CF : Oui, voilà, un système d'énergie dans ce grand rouge ! Donc voilà, donc c'est par Rothko, finalement, que tu es parti ! Et alors c'est vrai, que ensuite, tu as eu des amitiés avec les peintres américains extrêmement différents, parce que passer de Rothko à Rauschenberg, c'est toi, c'est déjà toi ! C'est à dire : chercher, chercher, chercher, dans quelque chose qui est du domaine finalement de l'aventure, du collage, des images qui se superposent et aussi finalement d'un imaginaire actif, plein d'énergie et plein de rencontres. Des rencontres, Rauschenberg c'est ça, moi j'ai énormément aimé Rauschenberg aussi parce que ça nous a porté énormément, parce que c'est un pop poétique quand même...

JPS : Oui, oui

CF : Il est poétique, c'est pas un pop... Tu vois, bon Lichtenstein et cetera, c'est des grandes bandes dessinées quand même ! Lui, c'est poétique et il y a toujours ces passages... Donc Rauschenberg, Rothko tu parles de Jasper Johns aussi qui t'a énormément apporté ! Donc ces grands, grands artistes américains. C'est pour ça qu'un jour, tu as pris tes bagages, tu as vendu tes Appaloosas et en avant tu es parti, parti, parti ! Et ce que j'ai beaucoup aimé retrouvant ce texte, parce que je me suis beaucoup intéressé à ce texte (Influences 11-V, 2012) qui est pour moi extrêmement merveilleux, qui est long, très, très long. Tu y parles de tout ce que tu aimes et tu le fais finalement d'une façon extrêmement bien écrite. C'est très bien écrit ce texte et tu parles aussi, finalement de lorsque tu étais petit ; parce que moi, je pense toujours, que l'important, c'est quand même le commencement, c'est l'enfance et l'enfance, ce qu'on a de cette enfance et qui nous reste, la mémoire profonde et de ce que tu as vécu. C'est à dire que l'enfance pour toi, ça a été quand même aussi une très, très grande période difficile, de solitude, avec des crises d'asthme profond, qui t'ont amené finalement à Briançon...

JPS : Oui, oui !

CF : Et à Briançon, là, la chose que tu as faite, c'était la rencontre avec les gens, quand même, tu t'es dit : ces trois années n'ont pas été pour moi négatives.

JPS : Bien sûr !

CF : Et la rencontre avec la montagne, les pierres que tu ramassais !

JPS : Oui, oui !

CF : Et ramasser des pierres, collecter des pierres, mais déjà collecter des pierres, c'est déjà se mettre finalement dans une quête ! C'est la quête de quelque chose ! Si tu ramasses une pierre, tu la ramasses parce que tu commences à l'aimer, tu l'aimes, tu vois quelque chose dans cette pierre ! C'est comme Roger Caillois !

JPS : Oui, une correspondance !

CF : Les pierres, Caillois, tu as une correspondance avec toi ! Donc déjà, tu ne perdais pas ton temps. Tu dis : je fais quelque chose qui vas m'apporter de la joie ! Ramasser une pierre c'est comme cueillir des champignons, c'est des cueillettes et ça, glaner, c'est extrêmement important !

JPS : Oui, oui c'est vrai !

CF : Et donc tu as commencé par ces pierres et puis tu disais aussi que quand tu étais plus petit encore, pour t'occuper, tu choisisais des images d'animaux etc. tu faisais des collages et que c'était pour t'occuper, comme tu étais très seul et que tu avais ces crises d'asthme qui t'isolait, tu commençais à faire, ce que tu appelais le commencement et que l'on retrouve dans tes images aujourd'hui !

JPS : Oui !

CF : C'est des choses que l'on retrouve ! Et après, tu es parti, tu es parti aux États-Unis et aux États-Unis, tu as recommencé à cueillir des images en fait !

JPS : Oui, oui !

CF : Parce que ta période extrêmement abstraite n'a pas duré très longtemps. À un moment, tu t'es posé la question quand même, tu t'es dit : qu'est-ce que je vais faire, je vais m'ennuyer ! Mais tu n'as pas un tempérament à t'ennuyer ! C'est sûr que : qu'est-ce que je vais faire, ah là, là ! Tu vois, c'est bien pour contempler Rothko. C'est bien, on peut contempler Giorgio Morandi, on peut contempler tous ces grands ! Mais toi-même tu avais envie de faire quelque chose qui allait t'obliger à faire encore la cueillette ! Cueillir, cueillir !

JPS : Oui, oui !

CF : Et donc, tu t'es remis à cueillir et à cueillir jusqu'à présent. Et tes influences sont innombrables, très, très, très innombrables et je ne parlerai pas uniquement des Mayas, parce que c'est beaucoup plus ouvert ! Toi, tu parles beaucoup des Mayas actuellement, parce que tu es là ! Mais c'est tellement plus ouvert ! C'est-à-dire après avoir relu ton texte et que je te connais, je sais très, très bien que tu as aussi énormément d'amour pour les Primitifs Romains !

JPS : Oui, bien sûr !

CF : Tu as beaucoup d'amour pour des écrivains aussi, tu as beaucoup d'amour pour les musiciens, tu n'es pas uniquement dans cette civilisation des Mayas, qui pour moi est un peu barbare !

JPS : (DÉSACORD TOTAL : LES MAYAS DES BARBARES ?)

CF : Voilà, pour moi ! Tu as beaucoup plus de délicatesse, que simplement les mayas ! Maintenant, si ça ne te plaît pas, c'est pas important !

JPS : Oui, oui !

CF : Tu n'es pas limité à ça ! Tu n'es pas limité à ça ! Et quand je vois les gens dont on parle, Parce qu'on parle souvent au téléphone en tout cas et puis quand tu étais à New York on s'écrivait et cetera. On a aussi des amours communs très, très fort au niveau de la littérature et je me souviens que la première fois qu'on est allé à New York et que je suis venu à New York avec toi ! La surprise, parce que tu avais déjà beaucoup lu...La surprise, c'est quand on est allé se promener, la nuit, avec une lune incroyable qui éclairait l'East River, on est allé se promener et on tombe sur la maison de Walt Whitman ! Et

ça c'était un plaisir, parce que Walt Whitman c'est déjà toute la liberté, la poésie, c'est toute la liberté, c'est ce magnifique livre Feuilles d'herbe etc. Et là, il y avait quelque chose qui venait avec la poésie, parce que c'est vrai que tu lis beaucoup de poésie ! Et qui était à la fois, l'énergie de New York et puis l'énergie de l'herbe. Parce qu'il a écrit des textes remarquables sur l'herbe etc. Donc, les affinités, c'est aussi la poésie, c'est aussi Giono...

JPS : Voilà !

CF : Eh oui, Giono, c'est ce qui te rapproche. Giono c'est à la fois le bonheur de vivre, c'est le bonheur de la nature ! Et la grande spiritualité qu'il y a dans ses livres et c'est aussi la possibilité qu'il y a d'être à la fois dans la vie et dans la mort ! Parce qu'il y a des livres de Giono qui sont très redoutables, qui sont durs... Et moi, j'ai ramené : La chasse au bonheur de Giono !

JPS : Oui, oui !

CF : Et aussi Les cahiers de l'arc de Giono ! Donc ça c'est des merveilles pour moi qui suis du Midi, enfin ce n'est pas le même Midi, celui-ci c'est Manosque, c'est la petite Provence, donc il y avait aussi des affinités par rapport à Giono, par rapport à tous ces auteurs. Je crois que je vais te laisser un peu parler, parce qu'on a aussi encore d'autres lectures en commun... Et si tu veux dire quelque chose de toi ?

JPS: Oui ! Il faut dire que quelque part, tu m'as vraiment initié avec tes cours de couleur, parce que c'est vrai que la pratique de la couleur dans nos sociétés, ça doit s'apprendre (c'est comme une initiation), puisqu'elle a disparu complètement. Ce sont des codes qui ont complètement disparu de nos sociétés ! Et je ne peux que t'en remercier ! Parce que c'est vrai que quand quelqu'un déclenche en toi, un déclic, il faut le dire et il faut en être reconnaissant par rapport à ça ! Parce que moi, je me rappellerai en arrivant à l'École des Beaux-Arts, les seules harmonies colorées que j'appréciais : c'était blanc, marron et noir ! Et donc on voit ici mon travail, ça c'est ouvert ! C'est comme un ouvre-boîte ! C'est très important la couleur ! C'est vraiment l'essentiel de mon travail !

CF : Ben oui !

JPS : On parle de l'image mais la couleur est très importante ! Parce que ça véhicule de l'énergie ! Je voulais revenir à quand tu étais venue à New York, tu te rappelles, on était allés voir le temple égyptien, je ne sais pas si tu veux raconter l'anecdote ?

CF : Non, racontes la !

JPS : Donc nous regardions ce temple et soudain, il y a une espèce de prêtresse égyptienne tout en blanc vêtue (Isis) qui est venue pour faire ses prières et ablutions au dieu du soleil Amon-Rê !

CF : Je sais !

JPS : Et ça, ça ne serait pas possible en France !

CF : Non !

JPS : Il faut bien comprendre cette ouverture d'esprit, que j'ai pu acquérir en vivant aux États-Unis ! Et moi, maintenant, je fais ce que j'ai envie de faire ! J'en paye le prix fort bien sûr ! Parce que la société Française est complètement cloisonnée, mais donc tout ça, ça m'a donné une grande liberté

d'action dans mon travail !

CF : Mais de toute façon, New York tu vois : New York, New York ! C'était quand même la ville préférée de Matisse, il aurait voulu aller vivre à New York.

JPS : Oui, je ne le savais pas ?

FC : Énormément, il a été complètement impressionné... et alors j'ai ramené, en pensant au Metropolitan Museum, j'ai ramené les livres que j'avais achetés là-bas !

JPS : D'accord !

FC : Et que j'ai conservé précieusement et tu vas voir les patterns de Matisse...

JPS : Ah, oui, c'est magnifique !

CF : Regarde comme ça correspond !

JPS : Oui, oui !

CF : Aussi tu vois ! Alors est-ce que je peux les montrer ? Voilà les patterns de Matisse avec ces couleurs, cette joie de vivre etc. Cette aisance de la découpe, parce que ça c'est remarquable si tu veux. L'espace entre le blanc et les couleurs, il a le sens de l'espace alors que c'est un très, très grand coloriste. Mais la couleur n'existe que par rapport à son rapport à l'espace.

JPS : Oui !

CF : Donc là, c'est extraordinaire, alors j'ai ramené ça et puis, rappelles-toi qu'on était allé voir Frida Kahlo !

JPS : Oui !

CF : On était allés voir Frida Kahlo, cette fois au musée de Brooklyn et j'avais été tellement impressionnée parce que c'était en fait la première exposition Frida Kahlo que je pouvais voir, parce que ce n'était qu'à New York à l'époque, ça date de je ne sais pas combien de temps, il y a tellement d'années... Et là, j'ai découvert une femme exceptionnelle ! Alors maintenant, elle est beaucoup plus connue en France, mais moi j'ai eu un choc, parce que personne la connaissait !

JPS : Oui, oui !

CF : Et j'ai eu un choc et vraiment, je t'ai ramené ses documents.

JPS : C'est très fort ça !

CF : C'est un livre qui est en anglais ! Quel effort pour moi ! C'est pas ma langue naturelle !

JPS : C'est une artiste que j'apprécie beaucoup, parce que, contrairement à beaucoup d'artistes, elle vient d'une culture forte : la culture mexicaine ! C'est la grande différence entre les artistes mexicains et les artistes français, par exemple, dont la culture s'inscrit dans la Grèce et l'Égypte antiques, mais c'est trop lointain, donc les énergies sont perdues ! Elle, elle est encore dans l'énergie de la nature, l'énergie des grandes pyramides de Teotihuacán et d'autres. C'est cette énergie qui est importante !

CF : Oui et puis je crois qu'elle avait cette énergie là, il y avait quand même aussi la rencontre avec Diego Rivera et puis le fait qu'elle voulait survivre à tout prix avec sa maladie !

JPS : Bien sûr, oui, oui, tout à fait !

CF : Il faut voir que c'est une femme remarquable dans tout son rapport au monde. C'est une femme très belle aussi, mais qui était tout le temps en

souffrance. Donc...

JPS : Elle est très sensuelle aussi ! Elle parle souvent de la sexualité.

CF : Très, très belle !

JPS : Elle parlait souvent de la sexualité.

CF : Elle avait beaucoup d'amants aussi !

JPS : Excuse-moi, je te coupe, mais quand quelqu'un lui a commandé un tableau de la dame qui s'était suicidée, elle a peint l'américaine (Suicide of Dorothy Hale, 1939) qui sautait par la fenêtre du building ! Ça c'est fort !

CF : Ben oui !

JPS : Ça c'est ce qu'on retrouve dans les retablos, moi j'ai un retable ici, dans la culture traditionnelle mexicaine, quand quelqu'un décède, ils font une petite peinture pour raconter comment il est mort ou des passages de sa vie. On ne pourrait plus faire ça en Europe !

CF : Je crois quand même, qu'il y a quand même encore un héritage, ce sont les exvotos !

JPS : Voilà, oui !

CF : Parce que quand je vais dans les églises et que je vois les exvotos, quand même, tu trouves des trucs d'une naïveté, mais en même temps...

JPS : C'est vrai, c'est aussi fort !

CF : C'est fort les exvotos, c'est quelque chose...

JPS : C'est de l'art populaire !

CF : C'est de l'art populaire, mais l'art populaire ça existe quand même !

JPS : Mais il est fort partout !

CF : Oui, tu vois, il est fort partout ! Donc, nous on a encore de l'art populaire ici.

JPS : Bien sûr !

CF : Et puis la deuxième rencontre féminine, ça a été, pour moi, Nancy Spero. Alors, je montre le livre de Nancy Spero. parce que là, même la couverture raconte Nancy Spero, c'est à dire que c'est une femme qui a ce sens extrêmement puissant des contrastes et des contraires, qui est à la fois dans l'angélisme, puisqu'elle fait un ange et dans la sexualité avec le phallus. Elle est dans l'ange est dans le phallus et elle a en même temps une technique et une culture...

JPS : Oui, elle a une très grande culture !

CF : Une générosité incroyable et il y a plein de choses quand même qui sont pas si loin que ça de ton travail...

JPS : Bien sûr, je connais bien son travail !

CF : Bien sûr, on est allé dans une galerie voir son travail à New York. Alors qu'elle n'était absolument pas connue en France, mais alors pas du tout, du tout connue ! Et j'avais tellement aimé Nancy Spero, que j'ai découpé cet article dans le Monde, il y a quelques années, ils avaient annoncé sa mort. Ça disait qu'ils regrettaient qu'il n'y avait eu encore aucune exposition de Nancy Spero à Paris en 2009. Il y en avait eu à Madrid, à Barcelone bien sûr, je connais maintenant Madrid et Barcelone et je comprends que Nancy Spero en 2009 existait ! Existait dans sa force, dans ses contradictions joyeuses, généreuses. C'était une très grande féministe et en même temps, elle se

battait pour des tas de choses. Elle avait une grande passion pour Antonin Artaud !

JPS : Oui, tout à fait et bien elle a fait le Codex Artaud ! C'est magnifique !

CF : Le Codex Artaud c'est formidable ! Par contre, bien sûr, un jour, cette année là, c'était en 2009, juste après sa mort ; ils ont fait à Beaubourg, une très grande rétrospective ! Alors évidemment, j'ai été tellement contente de voir cette rétrospective, que je n'ai pas pu m'empêcher d'acheter le catalogue !

JPS : Bien sûr !

CF : Parce qu'il y avait un plaisir fou à être avec elle, avec elle, avec elle !

JPS : Oui, c'est magnifique, c'est magnifique !

CF : Donc ça, c'est aussi grâce à toi, que j'ai pu rencontrer les grands américains à New York, c'est grâce à toi, si tu m'as fait partager... Moi je t'ai donner un peu la couleur et toi tu m'as donné, tu m'as donné la réjouissance comme Matisse de connaître cette ville de New York. C'est vrai que, vraiment, cette ville de New York, c'est une merveille ! Mais ce qui est le plus merveilleux, dans New York, pour moi, c'est l'eau ! C'est-à-dire qu'on est dans ces espaces de musées qui sont extraordinaires, parce là, c'est les plus grands musées du monde quand même !

JPS : Oui, oui !

CF : Les plus beaux musées, les plus grands musées, souviens-toi qu'on était allé au Cloisters.

JPS : Oui, c'est vrai !

CF : Oh là là ! On est allé au Cloisters et c'était en haut de l'Hudson River, en haut, en haut, vraiment en haut de Manhattan ! Et là, ils avaient quand même, comme ils sont très, très riches ces grands milliardaires américains : ils avaient racheté des cloîtres Romains...

JPS : Oui, voilà et ils les avaient reconstruit !

CF : Qu'ils avaient reconstruit dans les collines ! Ça c'est quand même l'argent... Ça veut dire que c'est les Rockefellers et tout ça, qui font que finalement, il a des choses comme ça, incroyablement belles ! Et pourtant, dieu sait que je ne suis pas pour les milliardaires américains, mais quand le mécénat permet des choses pareilles, c'est magnifique !

JPS : C'est bien, alors merci Claudie, parce qu'on va s'arrêter là pour l'instant.

### **2/3 : ART, SAGESSES & BRIBES DE SOUVENIRS COMMUNS #2 - [Voir la vidéo](#)**

JPS : Alors dans cette partie, je voulais un peu évoquer l'art, le langage et l'importance de l'art ; parce que bon, on est dans une société, que je pense l'on pourrait nommer post-culturelle maintenant ! Je pense que l'art disparaît complètement ! C'est mon humble avis ! Pour nous, dans nos sociétés contemporaines. J'étais à Lugano la semaine dernière (au Wopart) et je me suis aperçu que les seules personnes qui s'arrêtaient sur mon stand pour regarder mon travail, c'était les personnes suivantes : soit des architectes, soit des designers, soit des artistes ! C'est-à-dire que l'art ne parle plus qu'à une

certaine élite, peut-être que ça a été tout le temps comme cela ! On ne sait pas ? Mais je voulais dire par exemple comme cette femme Inuit (Kenojuak Ashevak) qui dit :

"Il n'y a pas de mot pour nommer l'art. Nous disons que c'est un transfert du monde réel dans le monde irréel."

Et pour moi c'est un peu ça ce que je fais. C'est-à-dire que je pars d'une matière première pour l'enrichir et en faire autre chose. Et Le Clézio dit dans son livre Haï :

"Pour l'Indien, il n'y a pas de création inutile, il n'y a pas d'art pour l'art. Il n'y a que des fonctions."

Et j'aime cette idée de fonction. De créer comme on mange, comme on pisse, comme on chie, comme on baise ! Je crois qu'il faut un peu désacraliser cette idée de l'art qu'on a en Europe avec les grands chefs-d'œuvre dans les musées... Je pense que l'art, ça reste quelque chose de simple et de spirituel.

CF : Alors moi je suis dans une position un peu dubitative par rapport à ce que tu dis de façon extrême ; parce que je pense que de toute façon, la deuxième phrase de Le Clézio est très, très belle ! : "Il n'y a pas de création inutile, il n'y a pas d'art pour l'art. Il n'y a que des fonctions." C'est vrai, c'est vrai ! Mais en fait l'art, si tu veux, existe, existe, existe... C'est à dire qu'il y a différentes formes d'art.

JPS : Bien sûr ! Oui !

CF : Elles continuent d'exister. C'est pas parce qu'il y a un marché de l'art, c'est le marché ! Qu'il n'y a plus d'art. C'est-à-dire que j'avais un grand-père jardinier, mais c'était le plus grand artiste que j'ai jamais connu ! C'est-à-dire que tu as... Il n'y a que des fonctions !

JPS : Oui !

CF : C'est-à-dire que tu peux être artiste sans jamais exposer et être dans une unité extraordinaire en cultivant ton jardin !

JPS : Bien sûr, oui, c'est un état d'esprit !

CF : En faisant pousser des dahlias, tu peux être artiste en faisant un espèce de magnifique gâteau etc. Il n'y a que des fonctions. Ce qui est dommage, c'est que maintenant, si tu veux, on y mette des hiérarchies. On met des hiérarchies !

JPS : Bien sûr !

CF : Si tu veux, il y a des hiérarchies ! Par contre, je garde quand même les hiérarchies. Car aujourd'hui, il y a des personnes qui ne supportent plus les musées et moi je garde quand même le plaisir d'être dans un musée et d'être devant un Rembrandt et d'être là et de dire : c'est un Rembrandt !

JPS : Ah, bien sûr, oui, oui !

CF : C'est très compliqué !

JPS : C'est compliqué bien sûr !

CF : C'est à dire que je suis extrêmement contente, de me replonger si tu veux, dans le passé et d'y voir qu'il y a des gens qui m'époustouflent ! Qui m'époustouflent ! C'est important ! C'est vrai que, comme artiste français en ce moment, français, je te parle, j'ai pas beaucoup beaucoup... parce que je ne suis pas époustoufflée. Parce qu'il n'y a pas beaucoup de gens... C'est souvent

assez verbeux, assez conceptuel, c'est-à-dire : Duchamp, Duchamp, Duchamp... Mais Duchamp il a enlevé quelque chose d'essentiel, qu'il y avait encore au 17e et au 18e et cetera !

JPS : Voilà bien sûr !

JPS : Si tu vois Boucher, Fragonard etc. Mais c'est vrai que à part... À part Courbet qui a conservé ce magnifique rapport de générosité à la nature ! Même au 19e ; je ne rencontre pas... alors les impressionnistes oui ! Mais je n'ai pas de grandes, grandes admirations comme je peux retrouver chez les grands espagnols ou les hollandais ! On est pas... au niveau de la peinture en France, on est pas très... quand tu vois l'Espagne et les hollandais et les espagnols. Quand tu vois Rembrandt etc. Ou les italiens, tu as l'école italienne. En France, on est plutôt littéraire en fait !

JPS : C'est vrai, tout à fait, oui !

CF : C'est ça, on est littéraire, mais bon, moi, en tout cas, moi, j'aime la littérature, j'aime les musées, et toi aussi, tu aimes les musées !

JPS : Bien sûr !

CF : Tu aimes regarder, tu es très attentif ! Donc, bon maintenant, c'est vrai qu'on peut être déçu par le marché de l'art !

JPS : Oui voilà, la fonction de l'art, est-ce que l'art doit finir dans les musées ? Tu vois c'est toujours cette idée de devoir être acheté pour être visible.

CF : Oui mais quand même, dans les coffres-forts non !

JPS : Oui, mais bon ?

CF : Mais dans un musée, que le musée soit ouvert et qu'il soit gratuit et que les écoliers et les étudiants entrent dans les musées et ce, gratuitement, tout le temps ! Et qu'il y ait cette connaissance, parce que le problème qu'il y a en France aussi, c'est qu'il n'y a aucune éducation artistique.

JPS : Bien sûr, oui c'est vrai !

CF : Aucune, aucune ! Tu vas voir, à partir de l'école primaire : oups ! Tout s'évanouit ! Alors que chez les enfants, tu sens une délicatesse, tu sens une impulsion de générosité dans leurs dessins et tout ça ! Dès qu'ils commencent à avoir à faire avec l'alphabet et les chiffres : 1, 2, 3, 4, 5... pouf ! Tout leur imaginaire s'en va rapidement. Donc voilà c'est ça, je pense qu'il n'y a pas assez d'éducation artistique et les musées, il faut qu'ils ne soient pas comme cela des institutions complètement sanctuarisées. Il faut que ça soit extrêmement vivant les musées !

JPS : Bien sûr, bien sûr !

CF : Donc, il faut des musées !

JPS : Ah bien maintenant, on peut peut-être parler de mon exposition au musée que tu as vu avant-hier ?

CF : Ah, oui, voilà, je suis allée voir l'exposition...

JPS : Je vais peut-être l'expliquer au public, si tu me le permets ? Donc, je viens d'installer au musée des Beaux-Arts de Besançon soixante-douze peintures sur Plexiglas (Les quatre piliers du ciel) qui sont assemblées en huit panneaux qui font 3.15 m. par 3.15 m. dans les grands escaliers du musée. Donc tu es allée voir cette exposition récemment !

CF : Donc je suis allée la voir et en fait, je suis rentrée dans un espace

silencieux ! Évidemment, il n'y avait plus personne, car c'était presque la fermeture et en fait, j'ai situé les deux côtés, je suis montée, j'ai gravi lentement les marches ; il me semblait que je gravissais dans le silence les marches d'un autel ou d'un temple Maya ! Parce qu'on était dans cette espèce de silence solennel !

JPS : D'élévation, oui !

FC : Parce qu'il y a une solennité, quand tu es tout seul dans cet espace et que tu rentres, c'est un peu comme dans une église, tu vois et en plus ça fait cet effet là, parce que comme ils sont très, très lumineux, ça donne aussi cette apparence de vitraux... Donc, tu rentres et tu es dans le silence et tu es dans la lumière en même temps ! Et donc, alors ce qui m'a surpris c'est que l'aspect extrêmement érotique qui est parfois présent dans ton travail, pour moi disparaissait totalement ! Il n'en restait simplement qu'une trace, une myriade de couleurs, une myriade de signes et de patterns extrêmement sensibles et puis ce que je vois et qui dominait, c'est le lotus en fait ! Il y avait le lotus, le lotus et beaucoup de... C'est pour moi qu'il dominait... Ça c'était du côté droit et puis après, je suis monté du côté gauche et dans la même gravité et un peu de solennité, mais bon avec mon tempérament, c'est toujours un peu plus festif quand même et j'arrive... Tout d'un coup, c'était drôle, drôle, drôle, parce que là, tu es dans une espèce de temps immuable, de force finalement, comme dans un vitrail ; qui te raconte quelque chose d'immuable, immobile ! Et tout d'un coup, j'entends un son, grave, et un balancement... Un truc ! Un truc ! Un truc ! Et, je me retourne et je me dis ? Mais qu'est-ce que c'est que ce son qui était continu et qui revenait et puis il y avait dans une fenêtre, une vitre opacifiée et à l'intérieur de cette vitre, deux demis arcs de cercle et c'était la pendule du musée !

JPS : Oui, oui !

CF : J'ai dit alors là, on est complètement... c'est fou ! On est dans le temps ! Dans le temps, mais alors là, le temps qui se dégrade... Parce que vraisemblablement on est dans le : pam ! Pam ! Pam ! Tu vois, la pendule qui dit oui, qui dit non, qui dit je vous attends ! Tu vois ! Et ça m'a frappée, parce que je trouve que si j'avais eu un plan à faire au niveau d'une vidéo justement, je serais allée de ton travail à la pendule.

JPS : Oui, oui !

CF : Ou de la pendule à ton travail... Parce que toi tu dis bon voilà : Il y a autre chose ! Il y a quelque chose qui est quand même la joie ! La joie ! La joie de vivre !

JPS : Oui, oui ! Bien sûr !

CF : Mais, le son et cette ombre noire et blanche, c'était du gris... Ça m'a ramenée à la réalité quand même, aux heures qui passent ! Et je trouve que la coïncidence des deux, pour moi, était assez percutante ! Et ça m'a remuée quand même, voilà ce que je peux en dire.

JPS : D'accord.

CF : Voilà ce que je peux en dire, en attendant qu'il y ait beaucoup de monde qui passe la voir, parce que comme j'étais toute seule dans le musée, donc c'est différent, mais bon j'aime bien être toute seule dans les musées.

JPS : Oui, bien sûr ! Moi je pense que pour avoir des vrais révélations, il faut être seul quelque part !

CF : Oui, oui !

JPS : Oui parce que moi c'est l'expérience que j'ai eu en Égypte, c'est à dire que pour avoir une révélation devant une œuvre d'art ou une architecture, je m'isole chaque fois ! C'est difficile d'avoir une révélation en étant en groupe.

CF : Ben oui ! Moi je pense aussi. Tu es obligé d'être très fortement ancré, et d'être attentif. Alors, je vais te parler d'une phrase qui m'est restée toute ma vie quand même, j'étais très jeune et je faisais un stage chez un maître soufi...

JPS : Oui !

CF : Et donc, il nous pose la question, il nous dit : "Qu'est-ce qui est Dieu ?" Qu'est-ce qui est Dieu, alors là personne n'a répondu et au bout de la troisième ou quatrième fois, on était toujours en train de se taire, il dit : "Attention ! Attention !" C'est l'attention !

JPS : Oui !

CF : Et quand tu es attentif, le monde se révèle. C'est vraiment l'attention qui permet... Si il n'y a que les hasards heureux, c'est parce que tu as été attentif ! JPS : Oui c'est vrai, tout à fait, oui !

CF : Tu es attentif ! Si tu n'es pas attentif, tu ne vois rien passé et les chances de ta vie, elles sont aussi dans l'attention que tu portes aux choses...

JPS : Oui, c'est vrai !

CF : C'est très, très important, donc cette idée, c'est toi-même... C'est à dire, c'est comme dans La Conférence des oiseaux (Farid al-din Attar), tu gravis, tu gravis, tu gravis les échelons, tu gravis les échelons et au bout du compte, qu'est-ce que tu découvres ? Ton reflet dans le miroir !

JPS : Oui voilà, bien sûr !

CF : C'est à dire, c'est toi ! La phrase : *Connais-toi toi-même et tu connaîtras le monde !*

JPS : Oui, oui ! CF : Et ton travail, c'est ton accumulation de connaissances, parce que tu es quelqu'un de très, très cultivé. C'est ton accumulation de connaissances et ton attention à la nature qui font, que, tu arrives petit à petit vers quelque chose qui te révèle de plus en plus !

JPS : Oui, oui ! C'est vrai !

CF : Donc, tu vois, voilà, parce que tu es toujours en recherche. Sauf peut-être quand tu es dans ton canoë, mais ça c'est aussi la vitalité !

JPS : Bien sûr !

CF : C'est une autre forme de très, très grande vitalité, être dans la nature. Et quelqu'un disait dans une interview et c'est vrai, que tu es à la fois masculin et féminin et c'est vrai ! C'est tout à fait ça, tu es à la fois masculin et féminin et tu as cette compréhension, c'est parce que tu es très attentif, que les choses arrivent... Que les choses arrivent...

JPS : Oui, sans doute ! Oui, quand je pense à ma vie et aux gens de grande qualité que j'ai rencontrés, oui, j'en suis toujours étonné.

CF : Il ne faut pas les laisser passer.

JPS : Oui, oui ! Mais je me rappelle toujours qu'à New York, j'étais allé dans une

fête où j'ai vu cette très belle femme à l'autre bout de pièce, elle s'appelait Vennila, c'était un maître yogi hindou et je lui ai dit : - "Mais tu as une très forte énergie vitale !" Elle m'a répondu : - "Il faut être deux pour pouvoir ressentir cette énergie !" C'est ça, cet échange, cet échange que j'ai eu aussi avec les images et avec la nature avec tout ça !

CF : Oui, oui, c'est vrai ! Il ne faut pas les laisser passer et il faut... Parce que tu parlais justement, on pourrait lire ce très, très beau texte sur la beauté.

JPS : Ah, le chant des Navajos !

CF : Oui, comment on se guérit par le chant des Navajos, c'est une cérémonie de guérison et qu'on dit qu'on se guérit !

JPS : Eh bien écoute, je vais raconter l'anecdote sur ce chant, je l'ai raconté plusieurs fois. C'est-à-dire que j'étais aussi à un autre endroit à New York où une amie photographe Anne-Marie Danenberg présentait une exposition de photos dans une galerie de West Harlem et j'ai vu cette autre femme à l'autre bout de la salle. Je suis allé vers elle, elle était d'origine amérindienne, on a bien sympathisé et deux à trois jours plus tard, j'ai reçu, à l'atelier, sa carte postale avec le Chant de nuit des Navajos. C'est assez étrange ? Pourquoi m'a-t-elle donné ce poème (c'est presque une offrande, dont je lui suis reconnaissant !) puisque finalement, c'est vrai que mon travail s'inscrit complètement et intégralement dans la beauté quelque part !

CF : Ben oui !

JPS : Et donc je vais lire ce petit texte, qui est une prière, une incantation :

"Dans la beauté, je marche

Avec la beauté devant moi, je marche

Avec la beauté derrière moi, je marche

Avec la beauté au-dessus de moi, je marche

Avec la beauté au-dessous de moi, je marche

Avec la beauté tout autour de moi, je marche

Tout est fini dans la plénitude

Tout est fini dans la plénitude."

Ce que ce texte nous dit : c'est qu'il faut un peu oublier cette relation horizontale que l'on entretient avec le monde, pour entrer dans une espèce de relation cosmique ! C'est à dire dans toutes les dimensions, dont on a un peu parlé tout à l'heure (espace, temps, vie, mort, sexualité)... Et pour le faire, les peuples amérindiens l'avaient compris et ils ne vivaient pas seulement sur un seul plan de pensée (comme l'occidental).

CF : Mais toi, déjà tout petit, tu le voyais déjà dans tes cailloux !

JPS : Oui, sans doute ! Oui, mais bon ?

CF : Parce qu'on ne ramasse pas les cailloux innocemment, tu le voyais déjà dans tous ces petits trucs !

JPS : Oui.

CF : C'est un résumé du cosmos, un caillou !

JPS : Voilà, bien sûr ! Tout est dans tout ! bien sûr !

CF : Oui, mais moi, j'avais connu ce texte, non pas par toi, mais parce que j'aime énormément Jacques Roubaud, qui m'a apporté énormément de choses et j'avais acheté le livre qu'ils ont fait avec Florence Delay qui s'appelle : la

Partition rouge, Poèmes et chants des Indiens d'Amérique du Nord. Et là, il y a la transcription complète, de cette cérémonie Navajo, qui est une cérémonie de guérison.

JPS : D'accord.

CF : Et là, il y a tous ces chants. Il est là le chant : "Dans la beauté, je marche, je marche..." Et à la fin, c'est parce que tu as toi-même l'impulsion... Si tu veux de la beauté, c'est la vie qui revient si tu veux !

JPS : Oui, oui, tout à fait !

CF : Si tu n'as que des nouvelles désastreuses, à la radio et tout ça et que tu es complètement dans la misère de tous les côtés... J'ai entendu une émission sur France Inter ce matin et dans laquelle ils disaient que les gens qui sont heureux et qui ont confiance en la vie, ont moins de graves maladies comme : Alzheimer, Parkinson etc. Les gens qui vont vers la vie et qui vont vers la beauté et c'est vrai que... c'est consolant ! Moi aussi je me console dans les musées.

JPS : Oui, oui, oui !

CF : Voir quelque chose de beau etc. Je suis dans une espèce d'extase matérielle, parce que je ne crois pas du tout en Dieu, moi je suis agnostique. Mais il y a quelque chose qui me ramène, qui pour moi me régénère, parce qu'il y a quelque chose là, qui est de l'ordre de la compréhension ou de l'avidité de la vie ! Même si c'est quelque chose de grave !

JPS : Oui bien sûr, oui, oui !

CF : Tu sens que la personne qui a fait cette œuvre, elle est tellement dans l'attention, dans la concentration et dans l'humilité, parce qu'il faut être humble dans la création !

JPS : C'est vrai !

CF : Il faut être humble pour faire quelque chose. Ce qui passe, ce n'est plus elle (la vie), ce sont les canaux de l'observation du monde, de la compréhension du monde et ça nous est renvoyé, ça nous est renvoyé !

JPS : Oui, on l'espère !

CF : Peut-être à certaines personnes qui sont plus sensibles que d'autres.

JPS : Oui, oui oui !

CF : Parce que nous, on est peut-être plus sensible... Mais bon, je pense que c'est renvoyé à tout le monde. Si les gens étaient moins cruels et rudes etc. Parce qu'ils ont soufferts aussi, parce qu'il y a eu des trucs ! Il y a des blocages, des barrages dans l'enfance !

JPS : Bien évidemment !

CF : Il retrouveraient tout ça (l'énergie vitale), c'est évident !

JPS : Oui tout à fait !

CF : C'est évident ! Et moi, j'en parlais beaucoup dans mes cours de couleur, parce que je ramenaient les étudiants à leurs personnes profondes et non pas à ce qu'on voulait qu'ils soient.

JPS : Oui, il faut ramener à la personne profonde et au temps profond aussi !

CF : Au temps profond, c'est la même chose !

JPS : Oui, mais il faut y aller dans ce temps-là (dans cette dimension spirituelle!) C'est pas évident, parce qu'il faut du courage aussi pour aller là-

dedans !

CF : Ah oui ?

JPS : Enfin chacun à son avis !

CF : C'est une question, il faut aller au commencement ! Parce que les choses... Je pense qu'il ne faut pas tellement du courage, il faut un lâcher prise.

JPS : Oui, quand même il faut un lâcher prise, mais malgré tout, c'est un chemin assez solitaire !

CF : Ah oui, oui, oui !

JPS : Il ne faut quand même pas minimiser les grandes difficultés d'être artiste aujourd'hui !

CF : Oui, mais c'est vrai, c'est un chemin solitaire. Mais en même temps, regarde, tu dis que c'est un chemin solitaire pour toi, mais tu parles aussi que tu as beaucoup d'amis...

JPS : C'est vrai, oui, oui !

CF : On ne peut pas être ami avec le monde entier !

JPS : Non, non, bien évidemment !

CF : On fait des choix, non tu n'es pas seul ! Tu es seul peut-être avec le marché d'art ; moi aussi, mais ça, bon voilà !

JPS : Ça, ça n'a pas beaucoup d'importance !

CF : C'est-à-dire que ta vie, elle est quand même faite avec ce plaisir, cette économie de moyens peut-être ! Mais avec ce plaisir de créer !

JPS : C'est au-delà du plaisir, c'est une extase d'être artiste pour moi !

CF : Oui, oui, mais je comprends, je comprends très bien ce que tu dis, c'est-à-dire qu'on ne peut pas vivre d'amour et d'eau fraîche et l'eau fraîche, c'est la source, la source c'est la peinture, c'est la création ! On peut vivre comme ça ! On n'a pas besoin de plus, je crois qu'on a besoin de rien d'autre ! Je pense qu'en notre temps, finalement, vivre simplement, c'est la plus belle chose que l'on puisse faire au niveau du progrès !

JPS : Ah ben, bien sûr !

CF : Et puis en plus, tu vois Jean-Pierre, moi j'ai un cousin aussi pour qui j'ai beaucoup d'admiration comme pour toi, je pense que toi sans l'art, tu pourrais te suffire sur une île déserte.

JPS : Oui !

CF : Ah oui ! Tu pourrais planter un truc, tu pourrais trouver des trucs... tu pourrais te suffire ! Et ça, c'est quand même ce qu'on dit : l'art c'est la vie ! Mais ça c'est merveilleux, car tu as quand même de l'imagination et un grand sens de la technique !

JPS : Oui c'est vrai !

CF : Un sens de la technique extraordinaire, qui fait que cette technique, tu peux la mettre aussi bien dans ton rapport à l'art, à la peinture, à tes peintures sur Plexiglas finalement ; ainsi qu'à faire un enclos pour un cheval etc. Tu peux faire une porte, tu peux faire une maison, tu peux faire pousser de la salade et ça c'est extraordinairement, extraordinairement attirant ! Vraiment, moi j'ai un cousin pareil dans le midi, il est extraordinaire parce qu'il sait vivre avec très peu de choses et avec une intelligence, une intelligence merveilleuse de la

nature et la simplicité de vivre. Mon grand-père était comme ça aussi ! Donc j'ai une très, très grande admiration pour ses petites gens, qui ont finalement bricolé leurs vies avec une grâce absolue !

JPS : Oui, oui, bien sûr !

CF : Et toi tu avais un grand-père aussi ?

JPS : Oui bien sûr !

CF : Merveilleux, qui s'appelait Maurice et que j'ai connu avec son chien noir (black), il était merveilleux ! Parles-nous un peu de ton grand-père !

JPS : Écoute, on avait une affinité particulière et je me rappellerai toujours, une fois, j'étais en discussion avec lui, on discutait souvent de l'état du monde ! Et il m'a dit :

*"Jean-Pierre, c'est bien et important que tu sois artiste, parce que les artistes sont des gens importants, car on vient tous au monde avec une espèce de bagage, un petit tas de bois et quand les artistes quittent ce monde, leur tas de bois est un plus grand qu'à leur naissance, ils laissent donc derrière eux quelque chose pour l'humanité !"*

C'est pas un truc matériel qu'il me disait, c'est un truc spirituel ! Et donc je lui rends hommage ici et il m'a toujours beaucoup aidé et soutenu dans ma démarche artistique.

CF : Et oui, et puis c'est avec lui que tu as fait ton premier voyage en Égypte, avec ton grand-père ! Voilà, c'est avec lui, oui ! C'est lui qui t'a initié ? Vous êtes allés en voyage !

JPS : Oui, oui on est allé en Égypte ensemble et on en parlera dans la prochaine partie Claudie, merci !

### **3/3 : ART, SAGESSES & BRIBES DE SOUVENIRS COMMUNS #3 - [Voir la vidéo](#)**

JPS : Donc là, Claudie, je voulais citer une phrase de Tarkovski, que je t'avais suggérée et qui semble t'intéresser aussi, il dit :

*"Aussi longtemps que l'homme se sentira homme, il essaiera de créer quelque chose. La création qu'est-ce que ça veut dire en fait la création? À quoi sert l'art ? Pourquoi ? Est-ce bien, est-ce mal ? Est-ce constructif ou est-ce simplement de l'art ? Mais il est clair que l'art, c'est une prière, et cela veut tout dire ! À travers l'art l'homme exprime son espoir, et le reste n'a aucune importance. Et tout ce qui n'exprime pas l'espoir, ce qui n'a pas de fondement spirituel, n'a aucun rapport à l'art !"*

Donc voilà, c'est une très belle phrase ! CF : Oui c'est vrai que c'est une très belle phrase. C'est vrai ! C'est vrai parce que je suis allée voir l'exposition qui a lieu en ce moment de Francis Bacon et c'est vrai que moi, il m'a laissée totalement indifférente, absolument indifférente et même par moment j'étais prête du ricanement. Parce qu'en fait, là, indiquer la souffrance tellement absolue que ça devenait presque une forme d'académisme et comme ils l'ont montée à Beaubourg, dans toute ces salles identiques, absolument identiques avec quarante ou cinquante peintures, finalement d'un corps ou d'une

souffrance etc. Ou d'un corps faisant l'amour, mais avec des miasmes... Et je ne suis pas du tout contre une forme de violence. Par exemple, pour moi, Goya, c'est essentiel etc. Et j'aime énormément l'art érotique ! Mais là, il y avait cette forme de souffrance exaspérée, qui était finalement pour moi, quelque chose dans laquelle je ne pouvais pas rentrer. Alors que le public rentrait bien dedans, parce de toute façon maintenant, c'est que des personnes très âgées, avec des guides et les guides leur disent : "Ah ! Ah ! Ah !" Alors donc Bacon est un peintre extrêmement connu, mais je le trouve très académique.

Par contre et c'est pour ça que je vais embrayer sur ce que tu dis, il a dans son discours, Bacon, des trucs passionnants ! Voilà ce qu'il dit Bacon, parce que j'ai regardé ses entretiens vidéo. Il a dit, quand on lui a demandé quels étaient les artistes il préférait, il a cité Cimabue, Velasquez et Rembrandt... Voilà c'est très, très loin de son univers ! Et on lui a demandé pourquoi pas Goya ? Et il a dit parce que Goya, (que j'aime énormément), Goya est déjà dans l'expressionnisme et lui est très expressionniste ! Pour moi, ce qui est extrêmement important pour un artiste, c'est de rentrer dans toute l'histoire de l'art et de voir comment l'art se comporte depuis la Préhistoire jusqu'à maintenant, à la recherche finalement, de quoi ? On ne sait pas ? D'un mystère ? Du mystère de la vie ! Dire quelque chose, l'art c'est une prière ! Et il a dit : "Après quand vous avez vu toute l'histoire de l'art, que vous connaissez l'histoire de l'art, après, n'ayez pas peur d'être ridicule !"

JPS : Oui, bien sûr, oui, tout à fait !

CF : Et ça c'est très important... Être soi-même artiste, c'est n'avoir pas peur du ridicule et c'est rentré dans quelque chose qui est le mystère, les mystères... Mais on s'en fout ! On est pas dans le ridicule ! On est dans une recherche finalement... pas de sa propre vérité, mais de quelque chose qui nous renvoie finalement, avec n'importe quel matériau, à l'infini en fait !

JPS : Oui, oui, bien sûr !

CF : Et je ne peux pas dire à la spiritualité, je dis l'éternité, le cosmos etc. Je ne dis pas la spiritualité, parce que bon, moi je n'ai pas trop d'accointances spirituelles malgré tout ! Et il y a quelque chose d'extrêmement important dans les textes que j'ai noté aussi, c'est un texte qui est très, très beau de John Cage (Discours sur quelque chose) :

"Nous portons nos maisons  
au dedans de nous  
(Battre des mains)  
ce qui nous permet de voler."

JPS : Oui c'est vrai !

CF : Et ça c'est beau ! "*Nous portons nos maisons au dedans de nous, ce qui nous permet de voler !*" C'est parce qu'on est extrêmement sincères, qu'on est dans son truc, qu'on peut voler ! Claquement des mains !

JPS : Bien sûr, oui c'est ça !

CF : C'est très important cette phrase !

JPS : Mais il faut être incarné !

CF : Ben oui, il faut être incarné !

JPS : C'est un grave problème !

CF : À oui absolument il faut être incarné. C'est pour cette raison que Nancy Spero sur la couverture de son catalogue, il y a l'ange et le phallus !

JPS : Il y a le phallus, voilà tout à fait !

CF : On est dans cette dualité, il y a le Ying et le Yang etc. On est dans ce rapport complet au matériel et au spirituel ! Au blanc et au noir ! Mais, c'est parce qu'on a nos maisons qu'on peut voler !

JPS : Ah bien oui, il faut être ancré quelque part bien sûr.

CF : Il faut être ancré pour pouvoir voler et voilà donc Et puis, il y a quelque chose aussi et ça, ça renvoie quand même, je passe un peu du coq à l'âne, à ce que je disais tout à l'heure sur toi, sur tes possibilités incroyables d'être à la fois le technicien, celui qui aime la nature et puis celui qui crée et qui a un imaginaire très grand et aussi le rapport au Vraies richesses de Jean Giono, c'est un très beau texte, parce que là, tu reviens à quelque chose, c'est toi qui me l'a donné ce texte !

JPS : Oui, oui, bien sûr !

CF : Tu reviens à l'essentiel et là, tu es dans la simplicité de la maison :

"Qui saurait reconnaître et trier parmi les plantes vénéneuses les nourricières comme l'épinard sauvage, la carotte sauvage, le navet des montagnes, le chou des pâturages ? Qui saurait tisser l'étoffe ? Qui saurait trouver les sucs pour faire le cuir ? Qui saurait écorcher un chevreau ? Qui saurait tanner la peau ? Qui saurait vivre ? Ah ! c'est maintenant que le mot désigne enfin la chose ? Je vois ce qu'ils savent faire : Ils savent prendre l'autobus et le métro. Ils savent arrêter au taxi, traverser une rue, commander un garçon de café ; ils le font là autour de moi avec une aisance qui me déconcerte et m'effraie."

C'est vrai qu'on est dans un moment où on est complètement tributaire, on ne sait plus rien faire !

JPS : Bien sûr !

CF : On ne sait plus rien faire, rien, rien ! On va au supermarché, on ne sait pas planté... On est dans une situation désespérante quand même ! Donc il va falloir refaire quelque chose, quelque chose qui est au-delà de l'art ; réapprendre, même à l'école !

JPS : Bien sûr !

CF : À faire un potager etc. Il y a quelque chose de très, très, très important à faire ! Et je voudrais encore te reparler... Et toi, tu l'avais aussi sélectionné, c'est un grand poète et prix Nobel (1967) Miguel Angel Asturias Poèmes indiens, Claire veillée de printemps. Il n'y a pas que la peinture il y a aussi toute la nature ! Et tu l'as pris le texte ?

JPS : Oui, mais tu peux le lire stp.

CF : Alors voici :

"Il n'y a pas de peinture dis-tu ?

Tu le déplores chasseur d'air ?

Et les aras dans lesquels se défient

des couleurs qui proclament toutes les couleurs,

des verts tout neufs issus des verts les plus verts,

avec les jaunes, les plus jaunes des jaunes

ou les rouges rouges, les plus rouges rouges de tous les rouges,

tout l'arc-en-ciel en lutte violente, intense, sans trêve,  
claires améthystes et saphirs profonds, blancs éclairs,  
mauves, violets, lilas, rose clair

Et les mosaïques, dans lesquelles sont aux prises  
des bleus qui proclament tous les bleus,  
des bleus de paons bleus et toujours plus bleus,  
des bleus de lacs bleus...

Et les grandes chorches,  
dans lesquelles s'assailent des incendies qui volent, tous les incendies,  
toutes les couleurs du feu sur leurs plumes,  
les flammes, les braises, les soleils de la foudre.

Et l'oiseau noir, dans lequel se battent  
des ténèbres qui crient, des deuils qui luttent,  
toute la noirceur du miel de morro  
la noirceur toute ivresse de rêve de fruit éteint.

Et les colibris de safran blessé,  
le canard lutin tacheté de gris aux plumes  
bleu ciel ou dorées... Veux-tu couleurs plus variées,  
ô Chasseur de l'Air ?... Et le joyau-sang  
de l'oiseau rouge et la plume-chair  
des aigrettes roses... Veux-tu plus beaux coloris  
ô Chasseur de l'Air ?... Les oiselets jaunes,  
jaune d'œuf de lune,  
et les papillons, vivantes orchidées,  
mosaïques ailées... veux-tu couleurs plus variées,  
ô Chasseur de l'Air ?"

JPS : Ah oui, c'est magnifique, bravo !

CF : Ce sont les Poèmes Indiens d'Asturias.

JPS : C'est sûr que la nature est un émerveillement perpétuel et partout !

CF : Ben oui !

JPS : Sauf quand elle est détruite par l'homme !

CF : C'est pour ça que je voulais beaucoup te parler de la nature parce que je  
sais à quel point, tu l'aimes !

JPS : Oui !

CF : Tu l'aimes et que tu es dedans. Et tu es quelqu'un qui ne reste pas  
seulement dans son atelier...

JPS : À bien évidemment, c'est une terre nourricière ! C'est pour ça que  
j'aimerais avoir de la gratitude vis-à-vis de la Terre, vis-à-vis du Soleil, vis-à-  
vis de de l'Eau, vis-à-vis de tout ces éléments !

JPS : Tu l'as, tu l'as ! Tu donnes ce que tu peux !

JPS : Oui, mais il faut que les gens comprennent que que l'art, c'est un don !  
Quand on peint c'est un don ! C'est même une offrande ! Je pense que c'est un  
peu ça !

CF : Ah oui, c'est une offrande, oui ! Et est-ce que par exemple, tu pourrais  
faire des vitraux pour les églises ?

JPS : Pourquoi pas, si l'occasion s'en présentait !

CF : Parce que ce n'est pas du tout dans ton domaine de civilisation, mais moi, je pense que ça fonctionnerait complètement !

JPS : Oui, oui, bien sûr avec le Plexiglas j'ai ce rapport, comme avec le verre qui renforce la lumière, oui bien sûr !

CF : Moi je pense que si tu avais des commandes dans les églises, ça fonctionnerait extrêmement bien ! Bien sûr qu'il faut après se mettre dans la technique du vitrail etc. Mais je pense que c'est une forme, ce n'est pas religieux. Mais religieux, ça signifie reliquaire, relié, mettre en relation et donc dans les églises, bon si tu veux à la façon de Pierre Soulages etc. C'est à dire faire venir, non pas l'abstraction de Soulages ou son noir, mais une forme de poésie, parce que Saint-François d'Assise et les petites fleurs, ça t'irait très bien !

JPS : Bien sûr, oui, c'est vrai !

CF : Tu vois dans les église !

JPS : Oui, d'ailleurs j'adore le film (Des oiseaux petits et grands) de Pasolini sur Saint-François d'Assise.

CF : Ah oui, oh là, là ! Ah oui, c'est un très, très beau film, et j'ai vu ton rapport au cinéma aussi, qui est très important, là, on peu en parler du rapport au cinema !

JPS : Oui, oui !

CF : Dont Pasolini, Visconti, tous les grands italiens, parce que tu cites beaucoup les italiens !

JPS : C'est vrai, parce justement, ils ont le sens de l'image qu'ont peu de cinéastes français. C'est une culture, leur culture est tellement différente...

CF : Ah, oui, oui ! Puis ce sont des érudits !

JPS : Oui, voilà !

CF : Ce sont des grands, grands érudits que ce soit Visconti ou Pasolini. Pasolini qui doutait beaucoup, mais qui est quand même... dans son film l'Évangile selon saint Matthieu, tu sens qu'il est à la fois iconoclaste, il est comme toi, iconoclaste et puis qu'il croit, qu'il veut croire, qu'il veut croire...!

JPS : Il veut espérer !

CF : Il veut espérer, donc, oui !

JPS : Oui, c'est un grand exemple pour moi et un grand Maître et j'ai revu le film Théorème l'autre jour à la télé. Et justement, c'est une quête de la spiritualité et il montre bien que la bourgeoisie romaine, ni presque plus personne à l'époque, ne peuvent plus accéder à la spiritualité et que seuls les gens simples comme la bonne, peut accéder à cette spiritualité, quand elle monte sur son toit...

CF : Et bien c'est Théorème !

JPS : Théorème oui, oui !

CF : Théorème de Pasolini ! Oh là, là, c'est beau ce film.

JPS : Et j'aime aussi les autres films comme Les Mille et Une Nuits, Le Décameron, les Canterbury Tales aussi c'est fabuleux !

CF : Et puis il y a un très beau film de Pasolini qui s'appelle : Uccellacci e uccellini !

JPS : Oui, voilà, c'est sur Saint-François d'Assise.

CF : Les deux qui partent, qui partent et qui discutent avec les oiseaux qui arrivent, c'est magnifique ! Parce qu'en plus il y a toujours un peu d'ironie, la gravité elle se masque, elle est toujours complètement là... Voilà, il y a ces deux espèces d'hères, de mendiants, voilà qui discutent, mais qui disent tout ce qu'ils ont envie de dire et c'est magnifique ce qu'ils racontent !

JPS : Ce sont des gens simples qui accèdent à la nature et à l'ouverture sur le monde spirituel !

CF : Voilà et c'est vrai que moi, j'ai la chance avec mon tempérament, qui est dû à ma famille, à mes origines, c'est que je ne suis pas trop compliquée. Je n'ai pas eu beaucoup d'éducation, j'ai eu une éducation très, très simple et c'est ce qui m'a vraiment toujours aidée. Parce que si tu veux, je n'ai pas cherché midi à quatorze heures et finalement, j'ai cherché, cherché, cherché...

JPS : Voilà, oui !

CF : Mais pas à rentrer dans les codes et toi non plus, tu n'es pas dans les codes. C'est parfait tout va bien et on se retrouve parce qu'on est nous même.

CF : Alors encore à nouveau par rapport au hasard, parce que quand même le hasard, c'est l'attention. Il faut développer ce truc sur l'attention, c'est important : "Tous les hasards de notre vie sont des matériaux, desquels nous pouvons faire ce que nous voulons. Celui qui a beaucoup d'esprit fait beaucoup de sa vie. Chaque rencontre (esprit), chaque incident, serait — pour le totalement spirituel — un élément d'une chaîne infinie, un commencement d'un roman infini." Das philosophisch-theoretische Werk, Novalis. Ce n'est pas récent, Novalis, voilà Et c'est vrai que quelqu'un aussi que j'aime énormément, c'est John Cage, (Ecrire sur l'eau : L'esthétique de John Cage) parce qu'il m'a apporté énormément de choses. John Cage m'a apporté un peu sa musique, mais surtout ses idées aussi parce que c'est un homme qui a beaucoup d'idées et puis, j'étais tellement réconfortée de savoir que c'était celui qui, à cette époque là, était le plus grand connaisseur dans le domaine des champignons.

JPS : Ah d'accord !

CF : Il était un grand chercheur de champignons et donc chaque fois qu'on lui en indiquait dans les États-Unis ou en Europe en automne, c'était un mycologue incroyable ! Et il a écrit de nombreux livres sur les champignons !

JPS : D'accord !

CF : Alors là, ça me passionne parce que tu vois qu'un type très intellectuel se mette à aller chercher sur les champignons, c'est quand même extraordinaire !

JPS : Bien sûr !

CF : Et puis il a cette culture du Yi King aussi !

JPS : Voilà, oui !

CF : Cette culture extraordinaire du Yi King, en même temps il s'en foutait un peu si tu veux, mais il utilisait le Yi King par rapport au hasard etc.

JPS : Oui, oui !

CF : En se disant, ben voilà les nouvelles aventures vont commencer aujourd'hui, tous les matins je vais tirer un peu le Yi King, bien ma foi, on verra... Et c'est ça, c'est bien, c'est se dire que la journée commence avec le Yi King. Et puis après ça te sert ou ça ne te sert pas, ce n'est pas grave, c'est un jeu et puis peut-être que ça peut te servir ? Peut-être que ça peut te servir ?

C'est un jeu et c'est aussi un livre de sagesse quand même !

JP : Oui bien sûr !

CF : Et ce qui est très important et ça John Cage le sait et tu vas dire que ça c'est important pour toi aussi, c'est le mouvement. C'est à dire que le Yi King c'est l'art du mouvement ! Rien n'est jamais pareil, tout est en mouvement, tout est mouvement ! C'est à dire que tu peux arriver au sommet de soi-disant la gloire et c'est Borges qui disait : "La gloire est une autre forme de l'oubli."

JPS : Oui ?

CF : "La gloire est une autre forme de l'oubli." Borges. Et moi, j'avais écrit cette phrase chez moi et bien le soleil avec ses rayons l'a effacée ! Donc une fois que tu sais que tout est là, tout est présent et tout revient, c'est l'éternel retour ! Et le Yi King retourne tout, parce que quand tu es au sommet et que tu as des grandes barres noires horizontales tout le temps etc. Et que tu es sur le plus grand des sommets... La catastrophe arrive inévitablement !

JPS : Bien sûr !

CF : Inévitablement ! Donc, voyons les choses comme elles sont. L'art c'est la même chose, l'art, c'est un perpétuellement recommencement. Et, je voudrais quand même que tu lises, si tu veux, parce que c'est très important cette phrase de Rauschenberg à propos de son travail.

JPS : Ah, oui !

CF : Comment finalement son travail s'est organisé, c'est dans Silence de John Cage à propos du travail de Rauschenberg et il a compris son travail et c'est ce que tu fais.

JPS : Merci ! Donc c'est à propos des images, les images qu'utilisait Rauschenberg dans ses peintures :

"Il les utilise séparément (les images), groupées ou disposées avec une symétrie si évidente qu'elle n'attire pas l'attention (rien de spécial). On connaît deux manières de disperser l'attention : la symétrie en est une ; l'autre est la surface totale dont chaque parcelle est un échantillon de ce qu'on trouve ailleurs. Dans les deux cas, on a tout au moins la possibilité de regarder n'importe où et pas seulement là où quelqu'un a prévu qu'on devait regarder. On est donc libre de traiter sa liberté exactement comme l'artiste a traité la sienne, pas de la même manière mais tout de même depuis l'origine. C'est ça, dit-il, la répétition des images, qui est la symétrie. Ce qui veut seulement dire, à y regarder de près, que nous voyons comme si tout était encore dans le chaos."

CF : Donc, tu vois, Cage, il parle de Rauschenberg, on sait très bien qu'il l'aimait énormément et quand il parle de Rauschenberg, que toi tu aimes également, ça renvoie à ton propre travail, ça renvoie à ce truc, c'est à dire des fragments ; un tout ! Et tu peux regarder partout ! Mais c'est aussi une forme d'attention ! Ce n'est pas de la dispersion ! C'est l'attention ! Tu te focalises et tu peux faire aussi une grande ouverture !

JPS : Bien sûr !

CF : Et là tu vois ! Tu vois ! Tu vois ! Et c'est vrai que ton travail, il est aussi intéressant quand il y en a un, que quand ils sont tous ensemble ! C'est très différent !

JPS : C'est très différent, voilà, oui !

FC : Et c'est vrai que moi un jour, j'aimerais bien écrire un texte sur tes petits dessins. Parce que c'est encore différent !

JPS : Oui, volontiers !

CF : Parce qu'on est dans un autre univers dans les petits dessins. Là, il n'y a plus ce rapport formel etc. Tu en as fait beaucoup, c'est autre chose de plus intime... C'est une autre partie de toi qui est encore très sensible !

JPS : Oui, c'est vrai !

CF : Où là, tu regardes une chose particulière et ça c'est intéressant, parce qu'encore une fois, tu es dans la grande force du tout ! Du tout ! Et puis, tu peux aussi entrer dans le particulier et ça, c'est très, très passionnant, vraiment, Donc voilà !

JPS : Je te remercie ! Tu voulais dire encore quelque chose ?

CF : Non, je ne sais pas si on a encore du temps ?

JPS : Je voulais juste finir par cette phrase, si tu veux ?

CF : Oui !

JPS : C'est une phrase de Ryôkan, le Moine errant et poète japonais, il dit :  
"Je marche le long d'un cours d'eau,  
cherchant la source,  
j'arrive là où la source semble commencer,  
perplexe,  
réalisant qu'on n'atteint jamais la source véritable, appuyé à ma canne,  
partout autour,  
le murmure de l'eau."

JPS : C'est à dire que souvent on recherche des chose (nos origines), mais ce ne sont pas ces choses là qui sont importantes.

CF : Non, mais il faut continuer ! C'est le chemin !

JPS : C'est le chemin !

CF : Alors, on continue le chemin ! Alors longue vie, longue vie et long chemin, parce que de toute façon, tant qu'on vit : et bien voilà, on continue, on continue, on cherche !

JPS : Et peu importe ce qu'on trouve !

CF : Longue vie, c'est tout !

JPS : Merci beaucoup Claudie d'être venue faire cet entretien avec moi, c'est vraiment super sympa ! Merci aussi à Christine et merci à Lionel qui étaient à la caméra. Et puis bon longue vie à nous deux ! Merci encore !

CF : Longue vie à tous, comme on dit au yoga : Longue vie, longue vie ! Tu vois, voilà ! Et puis salutations au Soleil !

JPS : Oui, salutations au Soleil ! Merci Claudie !